

## Espace Art actuel

### 2000, Daniel Hogue, *Lapin de Noël ou sapin de Noé ?*

Monique Langlois

---

Espace 1987-2007  
Numéro 81, automne 2007

URI : [id.erudit.org/iderudit/9279ac](http://id.erudit.org/iderudit/9279ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN 0821-9222 (imprimé)  
1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Langlois, M. (2007). 2000, Daniel Hogue, *Lapin de Noël ou sapin de Noé ?*. *Espace Art actuel*, (81), 24–24.

---

Tous droits réservés © Le Centre de diffusion 3D, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

# Daniel HOGUE, *Lapin de Noël ou sapin de Noé ?*

Monique LANGLOIS

*Lapin de Noël ou sapin de Noé ?* est une installation significative présentée lors de l'exposition *PassArt: Passage 1999-2000*, qui s'est tenue à Rouyn-Noranda<sup>1</sup> et regroupait deux mille œuvres afin de souligner le passage du XX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Elle a été exposée plus d'une fois, les titres n'étant pas les mêmes<sup>2</sup> et le lapin étant entouré d'objets différents à chaque présentation. Debout sur ses pattes de derrière, l'animal dépasse de plus d'une tête les visiteurs. Sa structure est recouverte de dix mille branches de sapin synthétiques d'un blanc iridescent. Il tient dans sa patte gauche de devant une lampe de poche qui éclaire une souche suspendue près du sol et sur laquelle est posée une paire de lunettes sculptée dont les verres sont remplacés par de l'eau. Il est illuminé de lumières blanches minuscules qui se révèlent pour la plupart des inscriptions en braille de noms d'animaux, à savoir: grenouille, tortue, ours, oie, singe, renard, etc. Soulignons que depuis 1992, Daniel Hogue s'interroge sur le visible et l'invisible en arts visuels par l'utilisation du braille comme écriture dans la plupart de ses réalisations, dont l'installation en question fait partie. Il faut noter également que l'œuvre rejoint la statuaire monumentale et doit être vue dans l'obscurité.

En tant que sculpture, on peut regarder le lapin « sous toutes ses faces et tourner autour », comme le réclamait déjà Vasari dans les *Vite* (1550-1568)<sup>3</sup>. De plus, la définition au sens large donnée en esthétique, soit: « art de réaliser des œuvres tridimensionnelles en matières solides, quel que soit le procédé ou la technique utilisée<sup>4</sup> » lui est applicable. À lui seul, le personnage de *Lapin de Noël...* se classerait dans ce qu'il convient de nommer la sculpture « élargie ». Hogue fait figure de « chiffonnier », pour reprendre une expression de Baudelaire, en usant et en détournant de leur fonction initiale des matériaux industriels.

*Lapin de Noël...* a toujours été montrée à l'intérieur, dans des lieux différents. Or, les statues monumentales sont le plus souvent des monuments fixes érigés à l'extérieur. Et surtout, les personnages mis scène ont marqué l'histoire par leurs réalisations. La symbolique attachée au lapin-lièvre expliquerait ce passage de l'animal au héros civilisateur puisque, symboliquement, il est associé à la vieille divinité Terre-Mère et au renouvellement perpétuel de la vie. Tel serait *Ojibwa* le Grand Lapin des Algonquins<sup>5</sup>. Si le lapin-lièvre symbolise l'abondance, l'inépuisable, il projette également l'idée de démesure et de gaspillage. Le choix du Grand Lapin particulier à la tribu algonquine rejoint les préoccupations écologiques qui se manifestent dans la population québécoise et canadienne. Le fait qu'il soit illuminé et placé dans l'obscurité le distingue nettement. C'est d'autant plus compréhensible que le braille lui donne

l'une de ses significations et que le choix du personnage est un animal du bestiaire lunaire qui dort le jour et sort la nuit.

On s'aperçoit donc que le Grand Lapin *Ojibwa* renouvelle la statuaire monumentale, particulièrement par son choix et par sa présentation comme élément principal dans des installations avec des attributs différents chaque fois. Sa mémoire lumineuse traduit un mélange de crainte et d'espoir pour l'humanité. *Lapin de Noël ou sapin de Noé ?*, une œuvre incontournable dans le monde de l'art. ←

*Lapin de Noël ou sapin de Noé ?* is a significant installation that was presented at *PassArt: Passage 1999-2000*, an exhibition in Rouyn-Noranda<sup>1</sup> that brought together two thousand works to mark the end of the 20<sup>th</sup> century and the beginning of the 21<sup>st</sup>. This work has been exhibited several times with varying titles<sup>2</sup> and different objects surrounding the rabbit for each presentation. Standing on its hind legs, the animal is more than a head taller than the visitors, and its structure is covered with ten thousand iridescent-white artificial fir-tree branches. Its left front paw holds a flashlight that shines on a stump hanging near the ground and on which is placed a sculpted pair of eyeglasses, the lenses being of water. It is lit up with tiny white lights that for the most part become the names of animals in Braille, such as grenouille (frog), tortue (turtle), ours (bear), oie (goose), singe (monkey), renard (fox) and so on. Since 1992, Daniel Hogue has been exploring the concept of the visible and the invisible in the visual arts through the use of Braille as writing in most of his work, including the work in question. It should also be noted that the work is closely akin to monumental statuary and should be viewed in darkness.

As sculpture, the rabbit can be looked at "from every side" and "in the round" as Vasari stated in *Vasari on Technique* (1550-1568).<sup>3</sup> As well, the general definition in aesthetics that "the art of producing three-dimensional works in solid material whatever the process or technique"<sup>4</sup> applies to it. The figure alone in the *Lapin de Noël...* could be classified as what is called an "extension" of sculpture. Hogue is a "ragman" to use Baudelaire's expression, employing industrial materials and giving them a new function.

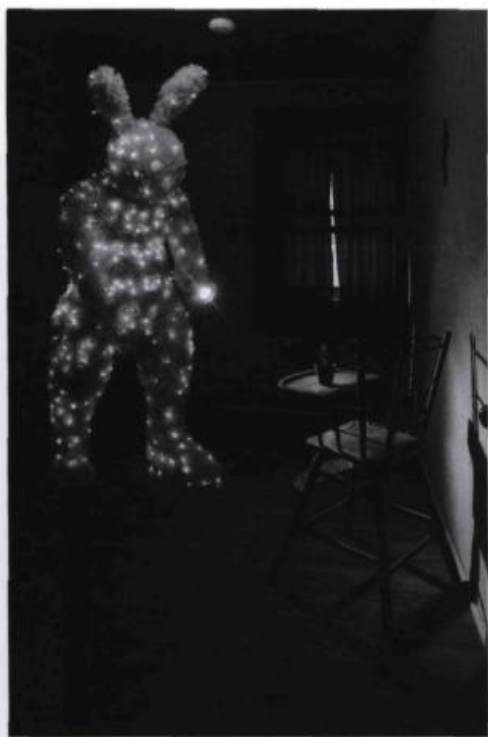
*Lapin de Noël...* has always been presented indoors in various places. Very large statues are usually outdoor monuments, and above all, the figures presented have made history with their achievements. The symbolism attached to the rabbit-hare explains this passage from animal to civilizing hero: it is associated with the old Mother Earth divinity and with the perpetual renewal of life. Such is the Great Rabbit *Ojibwa* of the Algonquians<sup>5</sup>. Although the rabbit-hare symbolizes abundance and the inexhaustible, it also projects the idea of excessiveness and waste. The choice of the Great Rabbit specific to the Algonquian people touches on the ecological concerns of the Quebec and Canadian people. The fact that the work is placed in darkness and lit up clearly distinguishes this. This makes it even more conceivable that the Braille gives it one of its meanings and that the choice of the character is an animal from the lunar bestiary that sleeps during the day and comes out at night.

We see then that the *Ojibwa* Great Rabbit revives monumental statuary through its choice in particular as the main element in the installations, which have different attributes each time. It is a luminous reminder of the past that becomes a mixture of hope and fear for humanity. *Lapin de Noël ou sapin de Noé ?* is a major work of art. ←

Translated by Janet Logan

## NOTES

1. *PassArt: Passage 1999-2000*, Rouyn-Noranda, 3 mai au 3 septembre 2000/ May 3 to September 3, 2000.
2. L'œuvre a été exposée par la suite sous le titre *La mémoire lumineuse* au Centre des arts contemporains du Québec à Montréal, du 3 février au 9 mars 2001, dans le cadre du festival Montréal en lumières. L'animal était dans une immense tanière en papier « saran wrap » sur les murs de laquelle se réfléchissaient des noms d'animaux écrits en latin. Elle a également été montrée en 2003, au Festival d'art contemporain des Laurentides à Mont-Tremblant sous l'appellation *La mémoire lumineuse 2*. Le personnage éclairait une ancienne chaise haute d'enfant sur laquelle était posé un petit pot dans lequel se trouvait une pousse de sapin/ The work was exhibited later as *La mémoire lumineuse* at Centre des arts contemporains du Québec in Montreal from February 3 to March 9, 2001, at the festival Montréal en lumière. The animal was in a huge den of saran wrapped walls, which reflected the names of animals written in Latin. The work was also shown in 2003 at the Festival d'art contemporain des Laurentides at Mont Tremblant as *La mémoire lumineuse 2*. Here the main character lit up an old highchair on which was placed a small potted fir tree.
3. Giorgio Vasari, *La vie des meilleurs peintres sculpteurs et architectes*, I, Paris, Berger-Levrault, 1981, p. 117/ Giorgio Vasari, *Vasari on Technique*, New York, Dover Publications, 1960, p. 143-145.
4. Étienne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, PUF, 1990, p. 1277. (Our translation.)
5. Jean Chevalier, Alain Gheerbrant, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont/Jupiter, 1988, p. 571-573. (Our translation.)



Daniel HOGUE, *Lapin de Noël ou sapin de Noé ?*, 2000. Version 2003, *La mémoire lumineuse 2*, Festival d'art contemporain des Laurentides (Mont-Tremblant). Photo: Michel Dubreuil.